



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

Grade CBA
prénom nom Alain MUSY
groupe C6

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n°1 : les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles à un passé révolu ?

Le XX^e siècle restera marqué par deux guerres mondiales qui ont été qualifiées de « totales » de par l'implication des forces, non seulement militaires mais également économiques ou culturelles. En revanche, les nombreux conflits majeurs de cette deuxième moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle, semblent se caractériser par une implication presque uniquement militaire mais surtout par un déséquilibre croissant entre les belligérants, comme ce fût le cas dans les deux guerres du Golfe (1991 et 2003) ou dans la guerre du Kosovo. Faut-il pour autant parler de la fin de la guerre totale ? Il convient de définir dans un premier temps, la notion exacte de guerre totale pour savoir si les conflits actuels s'éloignent définitivement de ce type de conflit ou s'il demeure possible d'être de nouveau confronté à l'avenir, à ce que Clemenceau appelait en 1917 une « guerre intégrale ».

La guerre totale : une guerre qui atteint tous les domaines

Les deux guerres mondiales ne se distinguent pas uniquement des autres conflits par leur caractère universel. Elles se définissent comme des guerres totales par l'ampleur des armées en présence (plusieurs millions de mobilisés très loin des 1,6 millions de conscrits mobilisés pendant le 1^{er} Empire) et par l'ampleur des pertes subies (des millions de victimes en regard des 900 000 du 1^{er} Empire).

Ces guerres totales sont également spécifiques de par l'intensité et l'étendue de la mobilisation qui concerne tous les secteurs de la société (militaire mais aussi économique, scientifique, artistiques,...). En effet, ces conflits ont été profondément bouleversés par les innovations techniques allant du moteur à explosion en 1913 à l'arme atomique en 1945. De plus, loin des images d'Epinal glorifiant le soldat français durant le XIX^e siècle, les

arts se sont également impliqués dans ces guerres totales. L'exemple du réalisateur français Renoir s'expatriant durant la seconde guerre mondiale aux Etats-Unis et réalisant un des plus importants films de propagande avec en 1942 « que vive la liberté », montre bien l'internationalisation de ce genre de conflit même dans le domaine artistique. Dans le cas de ces conflits, la conduite des opérations militaires n'est alors plus qu'une dimension parmi d'autres d'une stratégie "générale" ou "élargie".

De plus, l'importance du civil est accrue. Même si la guerre de trente ans avec la dévastation du Palatinat à la fin du XVII^e siècle a frappé les populations civiles, cela n'avait cependant pas renversé le rapport entre pertes militaires et pertes civiles comme ce fut le cas avec ces deux guerres totales. Cela est dû au fait que la distinction entre civils et militaires apparaît floue. Alors que les civils deviennent, durant la première guerre mondiale, des cibles par le bombardement des villes, ils passent ensuite durant la seconde guerre mondiale, à un « état actif » en prenant parfois part aux opérations en tant que résistants.

Les guerres mondiales ont donc pris un caractère total car elles ont atteint tous les domaines que sont le potentiel humain, la pensée (propagande, stratégie,...) économie (blocus,...).

De par les caractéristiques propres de la guerre totale, peut-on donc affirmer que les guerres totales appartiennent ainsi à un passé révolu ?

Vers un concept de conflit asymétrique et dissymétrique détruisant la guerre totale ?

Les guerres de la seconde moitié du XX^e siècle ont montré un retour à des conflits limités infra-nucléaires, loin de la guerre totale. La guerre froide a été entrecoupée d'une suite de guerres qui, à part la guerre de Corée, ne menaçaient pas la paix. Puis l'effondrement de l'empire soviétique a mis fin à l'affrontement bipolaire. Les EU, hyperpuissance dans les domaines militaire, économique, politique voire culturel, devient ainsi l'élément clé dans la résolution ou le développement de tout nouveau conflit.

Cependant, le monde de l'après guerre froide demeure précaire, incertain et fragile. L'environnement géostratégique s'est profondément modifié depuis la disparition d'un ennemi désigné et en raison des grandes modifications qu'a subi le cadre des risques et des menaces internationales. En effet, même si la menace d'un conflit mondial s'est éloigné, se sont multipliées les « petites guerres », alimentées par des tensions nationalistes, ethniques et religieuses, et par un contexte de graves problèmes économiques et sociaux. A cela s'ajoute un risque de prolifération de conflits d'intensité limitée, qui peut être stimulée par l'existence de stocks d'armes sophistiquées ou de destruction massive. De plus, le terrorisme international et le crime organisé sont devenus une réalité mais surtout une menace multiforme qui reste difficile à cerner, et qui ne se limite plus aux frontières nationales.

Ces dissymétrie ou asymétrie des conflits risquent de représenter les conflits « type » des années à venir. Cette asymétrie concerne la nature même des adversaires. Face à des Etats qui disposent d'armes surpuissantes et hyper sophistiquées, des organisations possédant des armes « rudimentaires » ont pour but de déstabiliser l'adversaire en s'attaquant à ses intérêts et sa population. C'est entre autres pour cette raison que les sociétés les plus avancées sur le plan technologique n'ont pas nécessairement l'ascendant sur leur ennemi dans les conflits asymétriques.

De plus, ces nouveaux conflits se "démilitarisent" car ils ne concernent plus uniquement des soldats (et en cela ils ressemblent aux guerres totales) et ne sont plus dirigées principalement contre des cibles militaires. Ces changements reflètent à nouveau les effets d'une stratégie asymétrique. Cette tendance est accentuée et liée à la confusion sur les règles humanitaires applicables dans les conflits déstructurés ou transnationaux.

Enfin, les événements du 11 septembre 2001 ont montré que des groupes criminels ou terroristes transnationaux peuvent prendre part activement à ces nouveaux conflits. Cela pourrait aboutir à des conflits privés entre un État et ces types d'acteurs internationaux, reprenant le phénomène des seigneurs de la guerre tirant profit du conflit.

Le débat sur les menaces asymétriques est à ce jour principalement, sinon exclusivement, américain. Les Etats-Unis ont pris une telle avance en technologie militaire qu'aujourd'hui il n'existe plus d'autre puissance capable de s'engager dans un conflit contre les Américains en espérant parvenir à une quelconque parité militaire. Il est donc logique, pour tout pays qui doit s'opposer violemment aux Etats-Unis, de développer des ripostes asymétriques dont la double caractéristique est de cibler les faiblesses américaines et de privilégier les moyens de guerre non conventionnels. La multiplication des conflits asymétriques ne serait finalement que le résultat de la révolution dans les affaires militaires (RMA) qu'ont mené les Etats-Unis en voulant apporter des réponses uniquement technologiques à leurs faiblesses. Seulement le développement de défenses anti-missiles ne permettra jamais de se prémunir contre un attentat terroriste du type de celui du 11 septembre 2001. Si aucune stratégie directe n'est envisageable contre les Etats-Unis, les possibilités de la stratégie indirecte sont nombreuses lorsque le faible doit s'attaquer au fort. Le terrorisme étant aujourd'hui la stratégie la plus efficace, il apparaît que le conflit asymétrique demeure l'un des types de conflit les plus plausibles actuellement, rejetant aux oubliettes la notion de guerre totale.

Cependant, même si les Etats-Unis sont en guerre depuis le 11 septembre 2001, et que tous les conflits où ils ont été engagés, peuvent être qualifiés de conflits dissymétriques ou asymétriques, ils ne sont pas les seuls en guerre de par le monde. Certes, les conflits en Afrique ne sont jamais considérés comme des guerres totales, même si les populations notamment civiles sont durement touchées et que de nombreux domaines de ses sociétés sont concernés. Cependant cela prouve que ce genre de conflits symétriques, proches des guerres totales par le nombre important de victimes, perdure. Il ne faut pas oublier également, qu'un conflit qui éclaterait entre l'Inde et le Pakistan, se rapprocherait de ce type de guerre totale, même s'il reste très peu probable en raison du volet nucléaire qui en découlerait.

Enfin, même si actuellement, le monde est entré dans un cycle d'affrontement asymétrique entre le monde industrialisé exposé au terrorisme et des minorités organisées et fanatisées, il n'est pas impossible de revenir vers des conflits symétriques entre grandes puissances. Avec la spectaculaire ascension de certains pays comme la Chine, rien n'empêche de voir dans moins d'un demi-siècle, un retour à une configuration de type classique, opposant les Etats-Unis et la Chine, dotées tous deux d'arsenaux comparables. Même si la domination actuelle des Etats-Unis apparaît si écrasante qu'aucun nouvel équilibre ne semble possible, il suffit de se rappeler qu'après la victoire de Pydna¹, Rome semblait définitivement invincible.

Malgré la domination actuelle des Etats-Unis, son poids important dans les différents conflits régionaux et l'opposition croissante de nombreuses minorités qui semblent marquer profondément les conflits actuels, rien ne permet d'affirmer que ces nouveaux types de conflits dissymétriques ou asymétriques ne prennent définitivement le pas sur une possible guerre totale. La montée en puissance de la Chine qui engendrait un nouveau monde bipolaire, entraînerait une rupture avec les conflits actuels et ne permettrait ainsi plus d'exclure une guerre totale, même si elle resterait très peu probable.

¹ Bataille, qui vit la victoire en 168 av. JC, de la légion romaine sur la phalange grecque, et semblait annoncer une domination de Rome sur le monde antique.